

CLAUDE GAUTHIER

Histoire du fond de soi

Par Robert Bernier

Parcours, Art et Art de vivre, Automne 2004

Il était une fois... Vous aimez vous faire raconter une histoire ? En voici une qui est susceptible de vous en raconter d'autres : celle – et celles – de Claude Gauthier. Non, non, pas le chanteur et comédien, le peintre. Remarquez que leurs chemins ont dû se croiser puisque Claude Gauthier, le peintre, a travaillé pendant trente ans à Radio-Canada comme graphiste. Il est même plus que probable que nous sommes des millions de personnes à avoir vu son travail parce qu'il a conçu plusieurs ouvertures d'émissions destinées à la jeunesse et aux variétés. Tenez, il a travaillé pour plusieurs Bye bye. Mais un jour, l'appel de la peinture a été plus puissant que celui de l'écran... « Je suis entré à Radio-Canada comme graphiste en 1966. J'y ai travaillé jusqu'en 1996. Je dirais que les quinze premières années ont été extraordinaires. Après, avec les coupures, la désaffection, les changements multiples dans la boîte, l'intérêt pour le travail a été plus aléatoire. Quand même, cela a été une fabuleuse école. Au début, vous savez, j'ai eu le poste de René Derouin qui, lui, quittait. » « Et la peinture, quelle place occupait-elle dans votre vie ? » «

Une place importante mais sa pratique n'est devenue sérieuse qu'après mon départ de Radio-Canada. Question de temps, bien sûr, et aussi d'énergie. Créer ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire par temps perdu et quand j'ai constaté que j'en avais assez perdu, je lui ai donné tout mon temps. Une fois libre de mes activités, mon passé de graphiste a marqué mes premières toiles. Je peignais par aplats, sans aucune texture et mes sujets étaient surtout urbains. Je me rappelle que ma première exposition présentait des toiles où les sujets tournaient beaucoup autour des hommes d'affaires, puis je me suis relâché... les textures et la matière se sont imposées et surtout, mon univers personnel a commencé à se manifester. » « Et quel était-il ? » « Comme celui que vous pouvez observer dans mes œuvres aujourd'hui. Les animaux ont commencé à prendre de plus en plus de place. Faut dire que je vis à Val-David et que dans mon enfance, les animaux étaient omniprésents. Et quand ma fille était jeune, elle voulait un cheval. Bref, j'ai toujours partagé ma vie avec les animaux et cela m'est revenu par le pinceau, si je puis dire. Alors, aussitôt libéré de mon travail, mon approche s'est transformée. Et puis j'allais voir ma femme qui est membre de l'Atelier de l'île, un atelier d'estampe, et je voyais toutes ces textures, ces



approches très dynamiques et heureuses. Peu à peu ma peinture s'est libérée et de plus en plus j'ai été en peinture, ce que j'étais comme personne. » « Quand vous créez, qu'est-ce qui se passe ? » « Beaucoup de choses. Notamment, je me conte des histoires. Pas des inventions, il y a du vrai dans ce qui surgit dans mon esprit. En fait, toute la base est vraie, je ne fais que la rendre plus poétique. Tenez, par exemple, pour vous expliquer comment cela se passe parfois – parce que cela peut aussi se passer différemment –, l'autre jour, je commence un tableau puis la forme d'une femme tenant des maisons dans ses bras a surgi. Peu après, je me suis rappelé qu'une de mes amies avait des maisons qu'elle louait et là, mon histoire s'est étoffée et a donné un tableau.

Ce qui est inscrit sur la toile part d'un événement de ma vie, d'une pensée pour un proche, et le tout s'étale sur la toile de manière métaphorique, selon les sentiments. » « Mais vous ne faites pas que peindre, j'ai vu l'autre jour des sculptures. » « Oui et j'aime beaucoup cela. Des bas-reliefs faits d'objets et de matériaux divers, tenez, je viens de terminer celui-là, *Banana man*, et l'autre, *Neptune*, un poisson. Un poisson pas ordinaire mais un poisson quand même. C'est pour cela que j'ai intitulé ma dernière exposition à la galerie Michel Bigué, à Saint-Sauveur, *Zigzag*. Parce que j'aime bien ne pas me limiter qu'à une seule expression, qu'à un seul genre. »